

jour requis par sa bru de faire l'ordinaire; H. L. ne se le fit pas dire deux fois; il descendit aussitôt du grenier un sac contenant environ un minot et demi de pois, et on versa environ deux gallons dans un chaudron de la contenance d'ap- peino trois gallons. Il ajouta en- outre cinq grosses briques de lard et tout au plus une pinte d'eau. Tout le monde pout juger du résultat de cette soupe. Aussi H. L. doit s'adresser prochainement à la législature d'Ottawa pour obtenir une patente. Espérons qu'il obtien- dra, et il aura un nom de plus à ajouter à la glorieuse série de ceux qu'il a portés jusqu'à aujourd'hui; on l'appellera le "Maitre en fait de soupe aux pois."

"TESTIS."

Sto. Rose 28 Dec. 1879.



On nous écrit de Lanoraie en date du 28 Décembre :

La dame d'un marchand du fau- bourg Québec à Montréal, s'est chargée de nous donner une recette pour voyager économiquement.

Son fils l'automne dernier a ou- vert un magasin à Lanoraie.

Il y a quinze jours elle a voulu lui faire visite et lui apporter une grosse caisse remplie de marchan- disos.

Voyager en hiver sur le chemin de fer du Nord aurait coûté trop cher et la dame a eu recours à un moyen économique qui peut être considéré comme un vrai comble.

Elle alla trouver un pauvre char- rotier et loua un cheval et un trai- neau à quatre bâtons moyennant la somme de \$1.50 pour tout le voyage.

Chemin faisant, histoire de faire le voyage économiquement, elle acheta un demi-minot d'avoine chez un cultivateur.

Rendue à Lanoraie pour éviter dix cents par jour pour frais d'é- curie à l'hôtel, la dame résolut de loger le cheval dans la cave du magasin de son fils.

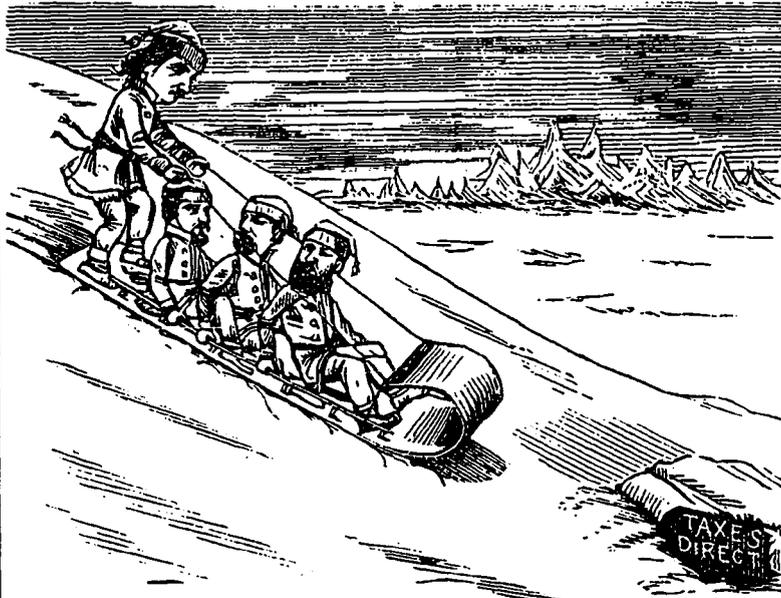
Les habitants de Lanoraie ont ri à ventre débouonné lorsqu'ils ont vu le jeune marchand descen- dant le cheval dans l'escalier à pic conduisant au soubassement.

Pour le nourrir, toujours l'his- toire de faire de l'économie, au lieu d'acheter une botte de foin qui aurait coûté dix centins, elle éven- tra la paillasse du "baudette" sur laquelle son fils couchait.

Le pauvre animal fut ainsi nour- ri à la paille pendant deux jours.

Il s'agissait ensuite pour la da- me de faire remonter à Montréal sa demoiselle qui était à Lanoraie, avec son frère. Quo fit-elle? Na- turellement elle ne prit pas le train express. Elle fit entrer sa fille dans la caisse de marchandise qui avait été vidée et la caisse fut placée dans le traineau à quatre bâtons. Le gendre de la dame qui était descendu avec elle agit com- me charrotier et remonta à Mon- tréal avec sa belle sœur encaissée.

Rendu à Repentigny le cheval nourri à la paille, était sur les dents et il fallut engager un char- rotier pour finir le voyage.



LA TRAINÉ SAUVAGE MINISTERIELLE.

Nos glisseurs cet hiver auront un mauvais cahot à éviter. Ils pourraient bien y faire une culbute.

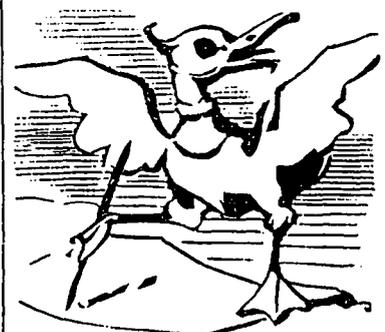


On nous écrit de Beauport en date du 23 décembre :

Le conseil municipal de ce vil- lage vient de passer un règlement rédigé en ces termes " une amen- de de quatre piastres sera imposée sur tout chien trouvé "vacant" dans la paroisse, attendu que le père Félix Parent, a perdu quatorze moutons sur dix-neufs.

Le chien de William Roy court un grand risque d'être passé au bob.

Il se fait dans notre paroisse un grand mouvement en faveur de la tempérance. Il s'agit de prohiber l'importation des liqueurs fermen- tées dans les limites de la munici- palité. Le maître d'école-modèle déploie beaucoup de zèle pour faire passer le nouveau règlement.



COUACS.

Le Bureau du *Vrai Canard* a été trans- porté au No. 20, rue Ste. Thérèse, porte voisine de l'Hôtel du Canada.

On offre en vente chez les phar- maciens un nouveau parfum, ap- pelé le "Bouquet de pied," à base de l'arôme des pieds de Charles Thibault.

Nous avons trouvé le secret de la recette qui est comme suit :
Acidé sulphydrique 5 parties.
Hydrogène carboné 8 "
Sulphate de potasse 2 "

Les édiles de la cité qui a répu- dié une dette d'honneur contractée avec la ville de St Jean N. B. se la coulent douce dans la première semaine de janvier. Leur occupa- tion a été de se rendre chez le tré- sorier et d'y recevoir chacun la somme de \$18 qu'ils se sont votés pour frais de voiture.

Les échevins Nelson, Holland, McShane et tutti quarti ont dû faire une belle binette devant le tréso- rier. Allons, monsieur l'échevin Allard, à la prochaine assemblée du conseil, tâcher de veus faire aller et d'arrêter cet abus "nette froto."

Nos remerciements à notre ami Calixa Lavallée, pour l'envoi de la musique de la sérénade *Mignonne* publiée dans le *Vrai Canard* il y a deux semaines.

Trois petits conseils donnés gra- tis de bonne grâce et en guise d'é- trennes au beau Ned.

1er. Ne pas trouver détestable le tabac que fument ses amis, à moins qu'il n'en ait lui même de moilleur à leur offrir.

2o. Accorder, sans tomber en pamoison, à son adversaire au Ca- sino, le temps au moins de *regar- der* son jeu.

3o. Cesser de *godendarer* son en- tourage avec son éternelle histoire des trois mêmes voleurs.

Le *Vrai Canard* a constaté l'au- tre jour en lisant la reproduction du "Progrès de Valleyfield" sur la *Patrie*, que le Dr. Lesage a été sévèrement passé au bob par le Dé- puté fédéral de Beauharnois.

MUSIQUE NOUVELLE.—Nous accusons ré- ception de deux jolies romances intitulées *La Fleur du potte* et *Vieillard et Souvenirs* La première est dédiée à la princesse Louiso. Ces deux romances seront chan- tées au prochain concert de notre violon- iste populaire Jehin Prume. Cette mu- sique est en vente chez Ernest Lavigne.

X...que tout le monde connaît dans ce qui reste du quartier latin, ontre l'autre soir chez la belle pâ- tissière de la rue (chut ! pas de re-

clame), et après avoir tripoté tous gâteaux se décide, pour finir, à prendre... une bouteille de cassis fin.

—Combien, madame?
—Quatre francs; monsieur.
—Très bien.

Il fouille dans sa poche, et la marchande enveloppe le nectar.

Puis, se ravissant tout à coup :
—Et ce gâteau-là, madame?
—Quatre francs, monsieur.

—Tiens, c'est le même prix que la bouteille. Eh bien, donnez-moi ce gâteau, je laisse le cassis.

La marchande enveloppe le gâ- teau, et met la bouteille de côté.

X... prend son paquet, salue poli- ment et se retire :

—Bonsoir, madame, à l'avanta- ge...

—Mois... pardon...monsieur, vous oubliez...

—Men parapluie? non, merci; j'avais une canne, la voici.

Bonsoir, madame, je vous...

—Mais, monsieur, vous oubliez de régler?

—Quoi donc, madame?
—Mais ce biscuit!

...Je n'ai rien à régler, madame. Il est du même prix que le cassis, n'est-ce pas?

—Oui, monsoiur
—Et bien, puisque je vous laisse le cassis à la place.

—Mais vous ne m'aviez pas payé la bouteille!

—Naturellement, puisque je ne la prends pas...

—Je...oui...c'est juste.
—Au revoir, madame.

Et X...sort tranquillement, lais- sant la bello pâtissière complète- ment abrutie.

DEUX COMBLES — Celui de l'éco- nomie pour un myope, c'est regarder par-dessus ses lunettes pour ne pas en user les verres.

Celui de l'amour de l'enseigne- ment. — Embrasser sa belle-mère avec rage jusqu'à ce qu'elle en sai- gne (enseigne).

Tout le monde connaît ces deux charmants artistes, frères jumaux, qui ont nom: Hypolite et Anatole Lionnet, et dont la ressemblance est si frappante qu'on les confond fréquemment.

Dernièrement, Calino rencontre Anatole, et l'aborde:

—Monsieur Lionnet, est-ce à vous où à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?

—C'est à mon frère.

—Oh! alors je vous demande mille pardons!

Et Calino, après un profond sa- lut, continue son chemin en faisant cotto réflexion: "C'est égal, cela a bien des inconvénients de se res- sembler ainsi! Je suis sûr qu'aux- mêmes doivent s'y tromper sou- vent!"

Le secrétaire de la société de construction de la rue St. Vincent, est un avaro plein de cœur:

—J'ai vu ce matin dit-il dans la rue une pauvre petite mendiante qui avait l'air si doux, si triste...

—Que tu lui as fait l'aumône?

—Moi?...Oh! non! mais, ma pa- role... un moment, j'on ai eu pres- que envie!